

VIOLENCES URBAINES DE NOVEMBRE 2005

LE REGARD DES HISTORIENS

14 JUIN 2007

**9 H-18 HEURES
AMPHITHÉÂTRE
DUPUIS**

9 RUE MALHER 75004 PARIS

contact : karim.taharount@univ-paris1.fr

**CHS
XX siècle**

Les violences urbaines de novembre 2005: le regard des historiens

Organisation : Centre d'histoire sociale du XX^e siècle CHS – UMR 8058 CNRS-Université Paris 1 et Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (CHCS – Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines) • Lieu : Amphithéâtre Dupuis, 9 rue Malher 75004 Paris.

Les « émeutes urbaines françaises » de novembre 2005 ont suscité – et suscitent encore – un nombre particulièrement important d'analyses. Au-delà des discours politiques (locaux et nationaux), du désir des médias de comprendre la nature de « l'événement », les chercheurs (sociologues, spécialistes de la Politique de la Ville) se sont emparés du sujet, qui a nourri des numéros spéciaux de revue, des sites internet et des journées d'études. À de rares exceptions près, les historiens ont été absents de ces manifestations, témoignant non seulement de leur réticence naturelle à analyser l'histoire immédiate mais aussi de la jeunesse de l'historiographie urbaine et sociale du contemporain.

Les recherches historiques sur les mouvements sociaux urbains existent cependant et ont structuré, depuis longtemps, à la fois l'histoire sociale de la ville et l'histoire des représentations urbaines. Cette historiographie a cependant rarement eu l'occasion de se pencher sur le très contemporain et de s'interroger sur sa capacité à contribuer à en éclairer la compréhension. C'est ce projet, à la fois modeste et ambitieux, que se propose de réaliser la journée d'études du 14 juin 2006.

Une première entrée dans le sujet consiste à en éclairer historiquement le langage. Les sciences sociales ont depuis longtemps démontré que tout discours contemporain sur la ville s'inscrivait dans des représentations *a priori*. Ces représentations évoluent dans le temps. Que nous disent aujourd'hui les historiens de l'emploi des mots de la ville (banlieue, faubourg, cité, quartier, etc.) dans la durée, de leurs évolutions, de leur appropriation ou rejet ?

Une seconde entrée tient dans la question de l'utilisation de la chronologie dans l'argumentaire des sciences sociales sur les mouvements sociaux urbains récents. La question des origines (1979 ? 1981 ?), celle des ruptures et continuités (entre les mouvements des années 1981-1983 ceux de 1990 et ceux de 2005, entre deux générations de jeunes immigrés) font l'objet d'appropriations diverses, concurrentes et polémiques. Comment les historiens se situent-ils par rapport à ces usages politiques du passé ?

A *contrario* d'une chronologie courte (1981-2006), imposée par le discours dominant, les historiens savent que les mouvements sociaux urbains participent de la longue durée de l'histoire des villes. Sans remonter aux émeutes communales du Moyen Âge et de l'époque moderne, on peut s'interroger sur les différences et les ressemblances des mouvements contemporains et de leurs prédécesseurs du XIX^e siècle (Lyon 1831, Paris 1848, etc.). Il nous faut affiner le sens de ce comparatisme dans le temps, à partir de quelques événements emblématiques, dans des contextes sociohistoriques très différents, mais dans des lieux – le faubourg Saint-Antoine à Paris, les cités en ZUS aujourd'hui –, qui sont peut-être dans l'espace urbain en situation d'homologie topographique. Ainsi, réexaminer de près des phénomènes dont les manifestations peuvent paraître voisines – juin 1848, comme émeute sanglante du peuple urbain, dont le retentissement fût énorme (« Non seulement la France, mais l'Europe tout entière est secouée d'épouvante par le tremblement de terre de juin » : Marx, *Le 18 Brumaire de Louis Napoléon Bonaparte*, 1852-1869, rééd. 1969, p. 24) – oblige à penser autrement les événements récents.

Pour le XX^e siècle, on sait que les villes et leurs banlieues ne commencent pas à faire parler d'elle en 1981. La Guerre froide, les loubards des années 1960, les revendications des années 1970 sont autant de « précédents » à scruter dans la perspective d'une filiation ou au contraire d'une opposition s'agissant des formes, des acteurs et de leurs revendications – quand il y en a.

Reste enfin à tenir compte de nombreuses recherches engagées depuis quelques années sur l'ensemble des politiques publiques, qu'elles soient urbanistiques, architecturales, éducatives, socio-culturelles ou préventives. Que nous disent-elles des problèmes sociaux qu'elles étaient censées conjurer ? La question de leur inefficacité ou de leur échec – mesuré quand et comment – fait-elle sens pour les historiens ?

C'est ces questions que la journée d'études du 14 juin 2006 propose d'aborder. S'adressant prioritairement aux chercheurs en sciences humaines (étudiants, chercheurs, enseignants), elle se veut un point d'étape historiographique et une contribution disciplinaire à un problème du temps présent, dont de nombreux historiens sentent l'urgence.

Annie FOURCAUT (Centre d'histoire sociale du XX^e siècle/UMR 8058) et
Loïc VADELORGE (Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines)

PROGRAMME

9h-9h10: Présentation de la journée par Annie Fourcaut et Loïc Vadelorge

I. « Les poids des mots » : la construction historique et scientifique de l'événement

Présidence : Christian Delporte (directeur du Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines)

9h 10-9h 30: Alain Faure (chercheur, IDHE – Univ. Paris X-Nanterre), *Les mots de la mauvaise réputation*

9h 30-9h 50: Sylvie Tissot (maîtresse de conférences, Univ. Marc Bloch, chercheuse associée au CSU – Cultures et sociétés urbaines), *De Vaulx-en-Velin (1990) à Clichy-sous-Bois (2005): transformations et permanence du « problème des quartiers sensibles »*

9h 50-10h 10: Loïc Vadelorge (maître de conférences en histoire contemporaine, CHCS, Univ. de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines), *Les désignations de l'événement: émeutes, émeutes urbaines, violences urbaines, à partir de l'Année politique (1960-2005) et de l'Année du Monde (1986-2006)*

10h 10-10h 50: Débat avec l'assistance et les intervenants sous la présidence de Christian Delporte

II. Les violences urbaines ont une histoire

Présidence : Jean-Louis Robert, professeur émérite à l'Université Paris 1

10h 50-11h 10: Louis Hincker (maître de conférences, Univ. de Valenciennes, CRHIC), *Juin 1848: l'illégitimité des barricades*

11h 10-11h 30: Michel Pigenet (professeur d'histoire contemporaine, Univ. Paris 1, CHS), *L'activiste et le populaire; retour sur les violences politiques et sociales des années de guerre froide*

11h 30-11h 50: Michèle Zancarini-Fournel (professeur d'histoire contemporaine, IUFM Lyon, UMR LARHRA), *Les rébellions urbaines dans l'agglomération lyonnaise dans le dernier tiers du XX^e siècle: violences sociales, violences politiques en situation postcoloniale ?*

11h 50-12h 30: Débat avec l'assistance et les intervenants sous la présidence de Jean-Louis Robert

12h 30-14h 30: Pause déjeuner

III. L'analyse en moyenne durée par les politiques publiques

Présidence de Patrick Weil (directeur de recherches CNRS, CHS)

14h 30-14h 50: Annie Fourcaut (professeur d'histoire contemporaine, Univ. Paris 1, directrice du CHS), *La faute aux barres et aux tours ?*

14h 50-15h 10: Marie-Claude Blanc-Chaléard (maître de conférences, Univ. Paris 1, CHS), *De l'immigration des Trente Glorieuses aux cités de banlieue: l'État en accusation*

15h 10-15h 30: Thibault Tellier (maître de conférences, IUT de Lille, CHS), *Les politiques de la ville face aux émeutes urbaines*

15h 30-16h 10: Antoine Prost (professeur émérite à l'Université Paris 1, CHS), *Les ZEP*

16h 10-18h: Débat conclusif avec l'assistance et les intervenants.

Pour tout renseignement, s'adresser à: Karim Taharount (karim.taharount@univ-paris1.fr) 9 rue Malher, 75004 Paris – tél.: 01 44 78 33 76.

En mai, sur le site du CHS: <http://CHS.univ-paris1.fr>, vous trouverez des articles (déjà publiés par les intervenants) traitant des thèmes de leur intervention; nous vous invitons à en prendre connaissance à l'avance, pour permettre de plus fructueux débats.